

lemment maltraités. Un orage survint ; les vaisseaux furent dispersés. Celui d'Argall parvint à faire sa route jusqu'en Virginie. Un autre disparut entièrement. Le vaisseau de Turnell, par une bizarre fatalité, fut poussé sur les Açores, où l'on fut trop heureux de pouvoir jeter l'ancre. Les missionnaires, à qui la plus belle occasion se présentait de tirer vengeance des injures qu'on leur avait faites, dédaignant cette basse jouissance, et pratiquant le précepte de l'évangile, rendirent le bien pour le mal. Ils contribuèrent de tout leur pouvoir à tirer Turnell de ce mauvais pas ; ils le sauvèrent même une seconde fois, dans une position presque aussi embarrassante. Séparé de son commandant par la tempête, et sans commission pour revenir, quand il eut débarqué en Angleterre, il fut emprisonné comme déserteur, et son procès lui aurait été fait, sans les trois missionnaires qui témoignèrent pour lui.

Cependant on fit grand bruit à la cour de France de l'entreprise des Anglais sur St. Sauveur et sur le Port-Royal ; mais comme dans le fond cette affaire n'intéressait guère que des particuliers, ce premier feu se ralentit bientôt. M. de Poutrin court ne fit aucune démarche : Madame de Guercheville envoya La Saussaye à Londres, pour y solliciter la réparation du tort qu'on lui avait fait, et la restitution de ses effets ; mais elle n'obtint qu'une partie de ce qu'elle demandait, et il fallut qu'elle s'en contentât. Elle reconnut, mais trop tard, qu'elle avait eu tort de ne pas suivre le conseil de M. de Champlain.

(A continuer.)

CURIOSITÉS NATURELLES.

LE morceau intéressant qui suit est de la plume d'un de ceux de nos respectables curés, qui, au soin de s'acquitter dignement des fonctions de leur ministère, ont le mérite de joindre encore l'étude de la nature et le goût de la littérature et des sciences. Ce morceau, qui a paru dans quelques unes de nos gazettes en Avril 1824, nous a semblé digne d'être republié, pour plus sûre préservation, dans la *Bibliothèque Canadienne*.

Grotte.—Dans la rivière du *Naquouaran*, qui sépare la paroisse de St. Jacques de celle de St. Paul de la Valtrie, se trouve un Souterrain curieux que les habitans de l'endroit appellent *Cabane des Fées*. On y entre par une ouverture très étroite, et qui se trouve cachée par une pierre platte qui avance. Pour entrer, on est obligé de se laisser glisser par les pieds sous cette pierre ; autrement l'ouverture allant toujours en baissant, on risquerait d'étouffer. Après avoir avancé de cette manière quinze à seize pieds, on trouve une côte plus rapide, au bout de laquelle se